

## *Du champ des hommes ; Palimpseste*

Catherine Poncin poursuit ce que Paul Ardenne a appelé un travail « post-photographique », qui s'alimente pour l'essentiel à des images déjà-là, préexistantes, issues d'archives de collectivités, de musées et de presse, de fonds d'entreprises ou de familles, ou encore de marchés aux puces...

Immense et foisonnant fonds d'images que Poncin se réapproprie, fait siennes en travaillant leur grain, en les agrandissant et en leur conférant une narrativité qui, si elle lui appartient, appartient aussi au regardeur dans la mesure où celui-ci est invité à en faire sa propre histoire.

Avec *Du champ des hommes*, territoires, commande de la ville de Bobigny, et *Palimpseste*, commande du château de Ferney-Voltaire, c'est à deux histoires fort différentes que Poncin s'est confortée : l'une urbaine et sociale, celle d'une ville marquée socialement et politiquement – si l'on prend ce terme en son acception large – Bobigny ; l'autre, celle de la demeure du philosophe des Lumières, Voltaire, et de ce qui subsiste en nous de sa libre pensée.

Avec *Du champ des hommes*, territoires (2001), des polyptyques horizontaux mêlent la couleur de la partie haute et le noir et blanc, fortement grainé, dans la partie basse, avec parfois, quelques échanges.

Si l'architecture occupe l'essentiel de ces « friches d'images », de la coupure de presse à la photographie sépia d'une époque révolue, elle s'articule toujours avec ce que l'on pourrait appeler des « gens » - et non des individus - saisis dans l'anonymat des la multitude ou du regroupement de masse, mais qui introduisent la pulsion de vie, aussi quotidienne et triviale, soit celle-ci : travailleurs dans la fatigue ordinaire du train de banlieue, adolescents et enfant s'ébrouant dans la piscine municipale, mais aussi ces cortèges de jeunes manifestants dont l'une à le poing levé et l'autre porte un ballon où s'inscrit désormais le célèbre « 93 » faisant écho à ces jambes de femmes en marche, ouvrières d'un autre temps en lutte contre les patrons peut-être. Qui sait ? Puisqu'à chacun est donné le droit de se construire sa propre histoire : Bobigny, terre de révoltes....

Avec *Palimpseste* (2002), le bruit et la cacophonie urbaine de Bobigny s'éloignent pour laisser place à la silencieuse beauté du château de Voltaire, à Ferney, dont le philosophe avait fait un lieu d'hospitalité, de rencontres et d'échanges.

De ce siège de la libre pensée, habité de 1759 à 1788, date de la mort de Voltaire, restent une robe de chambre, quelques tableaux, deux Albane, une pastel de La Tour, son autoportrait, un portrait le Lequin son comédien favori, soit quelques beaux vestiges certes, mais qui ne restituent qu'un pâle reflet de l'extraordinaire vitalité du personnage et de l'incandescente liberté de ses écrits. Réactiver la mémoire des lieux, retrouver ne serait-ce que par fragments, éclats – un peu de la lumière de

Voltaire, c'est ce que s'est attaché à faire Poncin, en invertissant la totalité du château, du parc, jusqu'aux volets clos – qu'elle a ouverts – du second étage, en photographiant les endroits encore intact du jardin dessiné par Voltaire lui-même, ainsi que les vestiges de sa collection, de nouveau sous la forme photographique de polyptyques, mais cette fois verticaux. Presque à chaque fois, donc, une peinture appartenant à Voltaire ; cette fenêtre que l'artiste a choisi d'ouvrir comme pour irriguer de lumière l'espace obscurci – non seulement par les volets clos, mais aussi par notre époque si assombrie, si loin des Lumières du 18<sup>ème</sup> siècle - ; une trouée de verdure enchanteresse ou un sensuel bouquet de fleurs dont on devine l'exhalaison ; et, tel un contrepoint abrupt, l'appropriation d'une image de notre actualité barbare qui aurait pu illustrer le Dictionnaire philosophique de Voltaire soldats casqués

tirant, embusqués, à la mitraille ; des foules, en colère, hurlantes ; le pape Jean-Paul II ...

Méditer sur ce qui reste, en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle catastrophique, de la pensée de Voltaire, lui qui, déjà, luttait contre les intolérances, les irrationalismes et les fanatismes religieux, croyant encore au pouvoir éclairé de la raison. Avons-nous donc tant reculé, régressé ? Ouis, sans nul doute, pouvons-nous dire, en regardant la mélancolique beauté du Palimpseste de Catherine Poncin.

Dominique Baqué

*« Autour du mois de la photo »  
Art Press n°331 Février 2007  
p.88 à 90.*